

Un écolier bertrandais au début du XXe siècle

La commune de La Chapelle-Bertrand ne dispose plus d'école depuis 1991. Avant cette date, une école publique et une école privée accueillait les petits Bertrandais. L'installation d'un maître dans les années 1830 avait suscité quelques réticences de la part du Conseil municipal¹ :

« Considérant que M. l'instituteur Pied a été nommé dans la commune, sans le consentement du conseil, (...) considérant qu'il a été nommé par La Cadémie² pour sa propre satisfaction et dans l'intention d'augmenter son revenu, considérant que tout l'avantage de cette nomination est pour lui, qu'il ne rend aucun service à la commune, en rendant justice aux bonnes qualités de cet instituteur, il ne possède pas l'instruction convenable, considérant enfin que les ressources de la commune sont insuffisantes pour voter un pareil impôt, n'ayant jamais pu avoir de Garde champêtre qui était plus utile que l'instituteur (...) le conseil est d'avis de ne rien voter, il ne veut pas compromettre les intérêts de la commune ». Toutefois, quelque temps plus tard, le conseil changea d'avis et la commune disposa désormais d'un maître pour enseigner aux jeunes Bertrandais. Certains de ces instituteurs restèrent très longtemps en poste à La Chapelle : ainsi le nommé Fargeau y fit la totalité de sa carrière d'instituteur (1837-1877) ; à la fin du XIXe siècle, Savariau exerça les fonctions d'instituteur et de secrétaire de mairie pendant plus de 20 ans. Les locaux furent progressivement aménagés en particulier après les lois J. Ferry de 1881-82³. La question d'une école publique de filles se posa au début des années 1900. Le préfet des Deux Sèvres ayant rappelé la loi qui imposait cette création, le conseil municipal répliqua que « l'école libre actuelle de filles donne complète satisfaction aux parents qu'elle n'impose aucune charge à la commune et n'a été l'objet de réclamation d'aucun habitant⁴ » En effet, après la loi Falloux de 1850 qui favorisait l'enseignement congréganiste, fut ouverte à la Chapelle une école privée réservée aux filles. Le marquis d'Aubéry, grand propriétaire foncier de la commune signa avec la congrégation des Filles de la Croix, dont le siège était à la Puye, dans la Vienne, une convention par laquelle il s'engageait à fournir aux quatre sœurs que la congrégation mettait à sa disposition, un local convenable, le chauffage et un traitement de 600 francs. De nouveaux bâtiments furent construits, au carrefour de la route de Parthenay et celle de Beaulieu en 1884 et accueillirent l'école privée jusqu'à sa fermeture en 1991.

Quel était le contenu de l'enseignement qui était dispensé à La Chapelle-Bertrand à en ce début du



XXe siècle ? Les cahiers des écoliers qui fréquentaient l'école peuvent en être un bon révélateur⁵. « Ah ! nos cahiers ! ils tenaient une place énorme dans notre vie d'écolier !⁶ » Il y avait à l'époque plusieurs types de cahiers : le cahier de brouillon, le cahier du jour, le cahier de devoirs, le cahier du soir, le cahier de compositions, le cahier de roulement ... Ce sont sept cahiers que nous avons pu consulter : ils correspondaient aux années 1906-1907 et 1910-1911. Ces cahiers appartenaient à Narcisse

Niveau. Il était né à Lhoumois le 6 février 1893, son père Henri Victor était originaire du Tallud et sa mère Philomène de la Peyratte. Au début des années 1900, la famille Niveau s'installe à La Garlière, cette grande

¹ P. DAUTHUILE - « L'école primaire dans les Deux-Sèvres, depuis les origines jusqu'à nos jours », Niort 1904

² Transcription du document en respectant l'orthographe utilisée.

³ Voir l'article « L'enseignement à la Chapelle-Bertrand jusqu'au début du XXe siècle » in Bulletin municipal de 2007 et sur le site de Capella Bertrandi : <http://www.capella-bertrandi.fr/éléments-historiques/>

⁴ Archives communales : délibérations du conseil municipal du 13 octobre 1907

⁵ Tous nos remerciements à Jean-Yves Galais de Pompaire de nous avoir signalé les cahiers de cet écolier bertrandais et à Renée-France Paillat de nous les avoir prêtés. Ils étaient ceux de son grand-père maternel.

⁶ Danièle Bélorgey « A l'école d'autrefois » De Borée 2007

exploitation⁷ sur la route de la Miolière. Narcisse ne devait parcourir guère plus d'un kilomètre qui séparait le domicile familial de l'école publique de La Chapelle. Dans une rédaction, voici comment Narcisse décrivait notre commune : « La commune que j'habite est très jolie. De vastes prairies verdoyantes entrecoupées de champs de blé jaunis par le soleil occupent l'intérieur et une petite rivière peuplée de poissons passe au milieu. D'un côté se trouvent de petites collines couvertes de gras pâturages où paissent de nombreux troupeaux de moutons. De l'autre côté un petit bois de sapins couvre une étendue de deux ou trois hectares environ. Ma commune mesure une surface de huit cents hectares. Elle a aussi de jolis monuments : un vieux château historique du XV^e siècle est placé dans le bourg. A côté se trouve un joli clocher à la porte cintrée. Elle produit surtout du blé, des betteraves, des pommes de terre, des choux, des navets et du vin en petite quantité. L'industrie qui se fait dans ma commune n'est pas beaucoup active. Il y a cependant des maréchaux qui forgent le fer et des tisserands qui tissent la toile. Elle est desservie par les voies de chemins de fer de Parthenay et par une route départementale qui passe au milieu et qui dessert toutes les fermes par des chemins vicinaux. Tous les mercredis les fermiers vont au marché pour vendre leurs bestiaux et leurs produits de ferme, tels que les volailles, le beurre et les œufs ». Dans une autre rédaction où il fallait « montrer ce que vous avez vu, entendu, observé et éprouvé au cours d'une promenade », Narcisse parle avec beaucoup de lyrisme de l'étang de l'Orgère : « Jeudi dernier, j'ai été en promenade avec mes parents vers l'étang de l'Orgère. Des poissons frétilaient dans les eaux claires et limpides de la petite mer. Les brochets dormaient tranquillement sur le bord de l'eau. Les oiseaux chantaient dans les haies d'aubépine encore couvertes de fleurs. Le meunier avait déployé les grandes ailes du moulin que le vent faisait marcher... » Ces textes ont été rédigés en 1907 alors que Narcisse devait se trouver vraisemblablement en classe du certificat d'études.

D'autres rédactions témoignent de l'atmosphère de l'époque et de la volonté de l'Instruction publique d'inculquer aux élèves le sentiment patriotique. Ainsi dans la rédaction où les élèves doivent dire "ce que vous savez sur la Lorraine », Narcisse, en bon élève qu'il était, restitue les leçons d'histoire que le maître a faites auparavant : « La Lorraine cette province si française de cœur a été réunie à la France à la mort de Stanislas Leszczyński, beau-père de Louis XV (...) De cette grande province, il ne nous reste plus qu'un département qui est formé par une partie de la Meurthe et par une petite partie de la Moselle



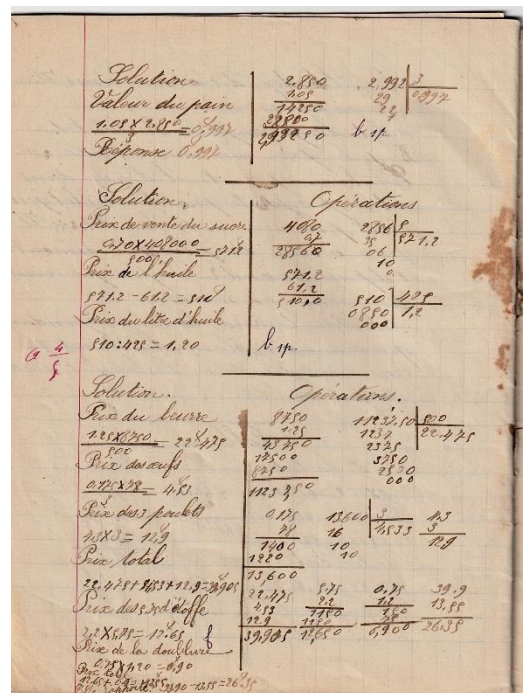
(...) Elle nous a été enlevée à la suite de la funeste guerre de 1870, qui nous a pris l'Alsace moins Belfort et les deux tiers de la Lorraine. Petits Français n'oublions jamais cette perte si douloureuse et songeons à reprendre ces deux belles provinces qui nous ont été enlevés par la force. » La couverture de son cahier est la parfaite illustration de ces idées avec ces dessins de soldats au pantalon garance alors que la quatrième de couverture reproduit les paroles de la chanson aux accents revanchards de Paul Déroulède : « Mais Metz pleure, mais Strasbourg veille... Ah ! Clairon, réveille-nous donc ! » Cet état d'esprit patriotique est aussi largement présent dans les dictées que doivent faire les jeunes Bertrandais. Ainsi celle du 5 juin 1907 « Tu seras soldat, mon enfant. Qu'est-ce qu'un soldat ? C'est avant tout un homme robuste, capable de supporter vaillamment les privations, de résister aux fatigues de la vie militaire. (...) Pour te préparer à être bon soldat, robuste, adroit, tu n'as qu'à te livrer à tous les goûts de ton âge : fais de la

⁷ En 1906, la Garlière employait trois domestiques.

gymnastique, saute les fossés, grimpe aux arbres, monte à cheval, nage, cours avec tes camarades. Apprends à n'avoir pas peur de te fatiguer, à supporter sans te plaindre la faim et la soif. »

Les leçons de morale imprègnent d'ailleurs tout l'enseignement que reçoivent les élèves de cette époque qui précède la Première Guerre mondiale. En écriture, les élèves doivent s'appliquer à écrire plusieurs fois avec leurs plumes Sargent-Major, trempées dans l'encre violette, « *Il faut que la Patrie soit sentie dans l'école* ». Toutefois, cette morale reflète aussi des aspects qui sont encore aujourd'hui d'actualité, comme le respect de l'environnement : Narcisse fait une rédaction sur « *les arbres, leurs agréments et leur utilité* » « *Les arbres, nos amis nous sont très agréables. Pendant l'été lorsque le soleil est chaud, ils nous préservent de ses rayons brûlants (...) Ils assainissent l'air en respirant l'acide carbonique. En été ils nous donnent leurs fruits (...) Ils nous fournissent aussi leur bois (...) Il ne faut donc pas gaspiller les arbres qui sont les amis des campagnes* ». Une autre dictée vante le milieu rural bénéfique et dénigre les villes : « *Ne quittez pas vos champs. Jeunes travailleurs des champs défiez-vous des villes (...) L'or y brille, de splendides monuments charment les regards, les magasins regorgent des produits des arts et de l'industrie mais le pain de l'ouvrier est le prix d'un rude labeur dans des ateliers où n'entrent jamais un parfum de fleurs ni un rayon de soleil. A la campagne le paysan travaille au milieu d'un air vivifiant, tout est pur tout est calme autour de lui. (...) Restez à vos champs, laboureurs, soyez fidèles à vos vallons, aux grands arbres des forêts et soyez fiers d'être les nourriciers du genre humain.* »

Une large part des cahiers est consacrée au calcul sous forme de problèmes, dont les damnées citernes d'eau : « *Un réservoir plein d'eau à 2m40 de longueur et 1m50 de largeur et 1m20 de profondeur. On y remplit trois fois par jour pour l'arrosage dont la contenance est de 225 litres. Combien reste-t-il d'hectolitres d'eau dans ce réservoir au bout de 5 jours ?* » Narcisse obtient la bonne réponse⁸ en calculant successivement le volume du réservoir, la quantité d'eau prélevée chaque jour, puis au bout de 5 jours et enfin la quantité restante. Un autre exemple montre que l'instituteur est toujours soucieux de donner des problèmes en lien avec le milieu agricole de ses élèves : « *Un wagon ayant intérieurement 3m50 de long et 2m15 de large et 0m70 de haut est rempli de chaux à 1,45 l/hl. Quelle est la valeur de la chaux et quelle surface de terrain pourra-t-on amender à raison de 1 quintal par are sachant que l'hectolitre de chaux pèse 135 kg ?* »



Narcisse est un bon élève des « Biens » jalonnent ses cahiers. Toutefois le maître¹⁰ est exigeant et indique dans une appréciation à l'encre rouge : « *C'est fâcheux qu'il y ait quelques taches et que l'écriture ne soit pas trop soignée, sans cela vous auriez un beau cahier. 3/5* ». Narcisse a vraisemblablement passé avec succès son certificat d'études primaires qui sanctionnait la fin de sa scolarité à l'école de La Chapelle-Bertrand et qui marquait ainsi son entrée dans la vie active. Mais Narcisse ne s'en est pas contenté et a suivi en 1910-1911 les cours du soir pour adultes qui étaient dispensés par l'instituteur de la commune. Ces cours devaient avoir lieu de 17 à 19 heures.

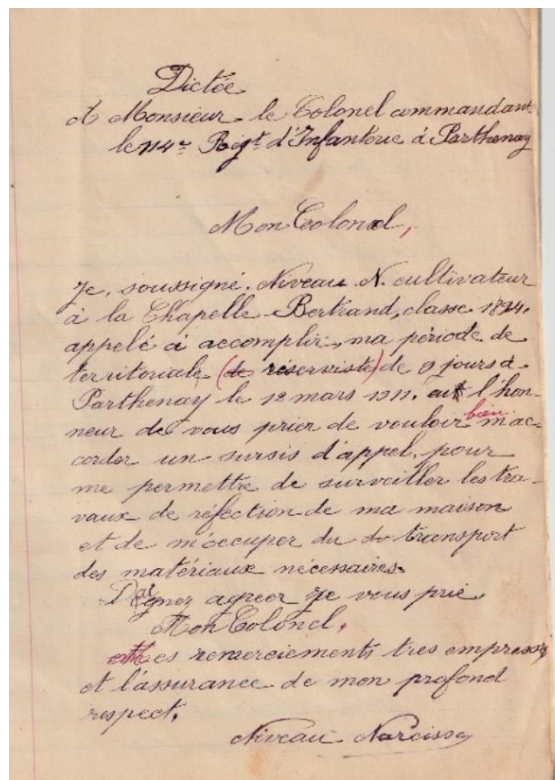
En effet, depuis 1905, le Conseil municipal de La Chapelle-Bertrand a décidé « *d'indemniser le maître chargé de faire la classe aux adultes. Le Conseil après en avoir délibéré vote la somme de quatre-*

⁸ Réponse à vérifier 9,45 hectolitres !!!

⁹ Et vous ? Combien avez-vous trouvé ?

¹⁰ D'après le recensement de 1906, l'instituteur de la Chapelle était William Pelaud, né à Coulon en 1863 ; sa femme Louise Giroire née à Parthenay avait 37 ans ; ils avaient un fils Louis de 9 ans et une servante Marie Métais 19 ans née à Vouhé.

vingts francs et décide que cette somme sera prise sur les dépenses imprévues ». Depuis 1909, l'école de la Chapelle bénéficie d'un nouvel instituteur H. Laroche comme en témoigne l'installation par le maire de la commune, Clément Bigot : « Vu l'arrêté de Mr Le Préfet en date du 3 avril 1909, nommant Mr. Laroche instituteur public en cette commune, nous sommes portés à la Maison d'école des garçons où nous avons installé M. Laroche dans ses fonctions. »



Le cahier de Narcisse Niveau de l'année 1910-11, alors qu'il est âgé de 17/18 ans, montre que l'instituteur s'adresse désormais à des élèves plus âgés. Ainsi la dictée ci-contre qui concerne une lettre au Colonel, commandant le 114^e Régiment d'infanterie de Parthenay¹¹. De même, une rédaction dans laquelle Narcisse présente ses vœux de nouvelle année à sa marraine : « j'ai souvenir en mon cœur, ma très chère marraine, de toutes les douceurs dont mon enfance a été entourée et des bontés que vous n'avez jamais cessé de me prodiguer ; aussi me trouverais-je bien ingrat de ne pas, en cette circonstance, vous apporter un nouveau témoignage de mon affectueuse reconnaissance... » En calcul également, les problèmes sont toujours très concrets : « Un cultivateur laboure 30 ares en 8 heures. Quel temps mettra-t-il pour labourer 4 hectares ? » ou « 500 francs sont placés pendant 3 ans à intérêts composés au taux de 4% par an que deviendra ce capital ? »

Après la fréquentation de l'école de La Chapelle-Bertrand, Narcisse Niveau fut incorporé à compter du 28 novembre 1913 comme cavalier de 2^{ème} classe au 5^{ème} régiment de cuirassiers. Bien sûr, il partit au combat dès le 2 août 1914. Il profita d'une permission pour épouser le 24 novembre 1917, Amante Poublanc âgée de 25 ans, née et domiciliée à la Chapelle Bertrand. Il fut démobilisé en août 1919 avec la Croix de guerre, étoile de bronze et la citation « Très bon cavalier, a montré beaucoup de sang-froid dans les journées du 12 juin 1918 en commandant son escouade sous de violents bombardements avec un calme et un à propos digne de tous les éloges ». Pendant les années 1920 et le début des années 30, il est employé comme domestique à la Garlière dans la ferme de ses parents. La famille s'agrandit puisque le couple donne naissance à quatre filles, Laure, née en 1920, Marie en 1923, Monique et Jeanne nées en 1928. En 1936, il a pris en charge La Chenulière avec trois domestiques. En 1935 il a été élu conseiller municipal de La Chapelle-Bertrand et à l'issue de la Seconde Guerre mondiale il est élu adjoint au maire Henri Renaudeau¹².

En 1958, il lui succède comme maire lorsque celui-ci décède. Il sera réélu à ce poste en 1959 et 1965. Lorsqu'il prend sa retraite de cultivateur, c'est son gendre Marcel Deguille qui a épousé une de ses filles, Marie, qui prend en charge La Chenulière. Il restera en ce lieu jusqu'à son décès le 10 octobre 1967.

L'examen de ces cahiers d'un écolier bertrandais du début du XX^e siècle nous a permis d'avoir une image précise de l'enseignement à cette époque ; de constater que Narcisse Niveau avait été un bon élève et de suivre sa carrière jusqu'à être le premier magistrat de notre commune.

Michel BERNIER,
Le Vieux Moulin, 26 Décembre 2022

¹¹ Entre 1875 et 1920, Parthenay fut une ville de garnison qui accueillit le 114^e Régiment d'infanterie dans une caserne et une dizaine de baraquements voisins. Cette caserne reçut en 1900 le nom du général Nelzir Allard qui fut également maire de La Chapelle-Bertrand de 1871 à 1877 et résidait à la Touche Ory.

¹² Henri Renaudeau, père de Francis et beau-père de Jeanine.